

Ce recueil de poèmes a paru pour la première fois en 1927, chez Shakespeare & Co à Paris.  
Ci-contre : Berenice Abbott, *James Joyce*, 1926. D.R.  
© Éditions Allia, Paris, 2012, 2020, pour la traduction française.



TILLY

*He travels after a winter sun,  
Urging the cattle along a cold red road,  
Calling to them, a voice they know,  
He drives his beasts above Cabra.*

*The voice tells them home is warm.  
They moo and make brute music with their hoofs.  
He drives them with a flowering branch before him,  
Smoke pluming their foreheads.*

*Boor, bond of the herd,  
Tonight stretch full by the fire!  
I bleed by the black stream  
For my torn bough!*

Dublin 1904

EN PRIME

Il marche à la poursuite d'un soleil d'hiver,  
La route est froide et rouge où il presse les bêtes,  
Les hélant d'une voix qui leur est familière,  
Il mène son bétail au-dessus de Cabra<sup>1</sup>.

Elle leur dit, la voix, qu'il fait chaud au bercail.  
Meuglant, leurs sabots font une musique brute.  
D'une branche fleurie il les mène en avant,  
Elles, de la fumée empanache leur front.

Rustaud, lien du troupeau,  
Étire-toi à fond auprès du feu ce soir !  
Je saigne, moi, auprès du courant noir  
Pour mon rameau arraché.

Dublin 1904

WATCHING THE NEEDLEBOATS  
AT SAN SABBA

*I heard their young hearts crying  
Loveward above the glancing oar  
And heard the prairie grasses sighing:  
No more, return no more!*

*O hearts, O sighing grasses,  
Vainly your loveblown bannerets mourn!  
No more will the wild wind that passes  
Return, no more return.*

Trieste 1912

REGARDANT LES YOLES  
À SAN SABBA<sup>2</sup>

*J'ai entendu leurs jeunes cœurs crier  
Vers l'amour au-dessus de l'aviron oblique,  
Entendu l'herbe de la prairie soupirer :  
Jamais, ne reviens plus jamais !*

*Ô cœurs, ô herbe qui soupire,  
Vains au vent de l'amour les pleurs  
de vos bannières !  
Jamais le passant vent sauvage  
Ne reviendra, reviendra, plus jamais.*

Trieste 1912

A FLOWER GIVEN TO MY DAUGHTER

*Frail the white rose and frail are  
Her hands that gave  
Whose soul is sere and paler  
Than time's wan wave.*

*Rosefrail and fair – yet frailest  
A wonder wild  
In gentle eyes thou veilest,  
My blueveined child.*

Trieste 1913

UNE FLEUR OFFERTE À MA FILLE<sup>3</sup>

Frêle la rose blanche et frêles  
Les mains de celle qui l'offrit,  
Flétrie est son âme, et plus pâle  
Que la vague blême du temps.

Belle et frêle comme la rose – mais  
Plus frêle que tout, la folle merveille  
Qu'en tes doux yeux tu tiens voilée,  
Ô mon enfant de bleu veinée.

Trieste 1913

*SHE WEEPS OVER RAHOON*

*Rain on Ragoon falls softly, softly falling,  
Where my dark lover lies.  
Sad is his voice that calls me, sadly calling,  
At grey moonrise.*

*Love, hear thou  
How soft, how sad his voice is ever calling,  
Ever unanswered, and the dark rain falling,  
Then as now.*

*Dark too our hearts, O love, shall lie and cold  
As his sad heart has lain  
Under the moongrey nettles, the black mould  
And muttering rain.*

Trieste 1913

*ELLE PLEURE SUR RAHOON* <sup>4</sup>

La pluie sur Ragoon tombe doucement,  
doucement tombe,  
Où repose mon amant sombre.  
Triste est sa voix qui m'appelle,  
tristement appelle,  
Quand la lune grise monte.

Amour, entends  
Comme est douce, triste sa voix qui  
sans cesse appelle  
Sans jamais de réponse, et la sombre  
pluie qui tombe,  
Alors comme maintenant.

Ô amour, sombres aussi nos cœurs reposeront,  
et froids  
Comme son triste cœur reposa  
Sous les orties d'un gris de lune, l'humus noir  
Et la pluie murmurante.

Trieste 1913